**Lettre au Cardinal Vingt-Trois**

**De  Françoise R. 73 ans**

Au Cardinal André Vingt -Trois

Merci à vous d’avoir ouvert,  au Synode, en tant que Président délégué, un temps de réflexion sur la vie. Dans votre allocution,  vous avez évoqué, entre autres sujets, la question  des pratiques contraceptives.  Vous souhaitez une réflexion  sur « l’ouverture à la vie » au sujet de la régulation des naissances.

Ouverture,  Vie !   Bien sûr,  quels mots pourraient être plus beaux, plus porteurs d’espérance et de promesses !   Alors, pour mieux les servir et exercer nos responsabilités,  nous pouvons réfléchir ensemble, évêques du Synode et laïcs concernés.

La Vie, à laquelle nous sommes ouverts,  est forte,  mais nous savons qu’elle a des besoins.  Nous, parents,  avons à les  reconnaître, à les satisfaire par des soins attentifs. Parmi ces soins,  nommons la tendresse conjugale, la tendresse parentale,  la  vie sexuelle,  l’écoute de chacun, le partage, le service, la régulation des conflits (pas une petite affaire !), et bien sûr, la gestion du quotidien : travailler,  manger,  nettoyer, se loger, se vêtir, aider aux apprentissages scolaires, accompagner la croissance des jeunes etc, etc…

La Vie s’incarne dans les personnes bien concrètes que nous sommes, avec  ses rythmes et aussi  ses limites, personnelles à chacune et chacun, qu’elles se nomment besoin de repos, de sommeil, le « trop plein » de tout, le stress permanent, les conflits larvés etc, etc … etc . Si nous les nions, si nous en rajoutons dans le « trop » de tout,  sans discernement, nous ne pourrons pas  prendre soin de la Vie.

Alors, entre les besoins de la Vie, ses limites, et l’ouverture à la Vie, il y a un équilibre à trouver dont seuls les parents sont acteurs et responsables.

Rassurez-vous : nous ne confondons pas les méthodes ! Nous connaissons fort bien les méthodes naturelles de régulation de la fertilité.  A l’expérience,  c’est  une vraie et profonde  joie de constater le beau fonctionnement de notre corps, une belle confiance de se sentir respectée par le conjoint car le choix se fait à deux, ce n’est pas une « protection contre »,  et c’est merveilleux. Au début, quand il n’y a pas encore d’enfant, c’est génial. Et quand un enfant est souhaité, la courbe de température nous donne le diagnostic de grossesse avant même tout examen médical. Magnifique !

Mais voyez-vous, il arrive que l’ovulation ne soit pas si évidente à lire sur une courbe de température même bien relevée,  que nous ayons des hémorroïdes gênant les prises de température, que nos nuits aient été perturbées par les pleurs d’un enfant, que nous ayons laissé tomber le thermomètre et qu’il nous faille ramasser les gouttes de mercure (plus le temps d’aller chez le pharmacien en chercher un autre),  que nous soyons un peu enrhumée et qu’un petit décalage thermique devienne trompeur, que nous soyons simplement très amoureux avec un grand désir vers l’autre ou animés du besoin de se donner du bon après une rude journée, parfois même de se réconcilier ou de se consoler… même en période « à risque ».     Il peut même arriver que, au bout de 5, 10 ou 15 ans, nous en ayons tout simplement marre de prendre la température tous les matins ou du moins environ trois semaines sur quatre ( je vous invite à essayer un peu, pour voir,  ne serait-ce qu’un mois, avec thermomètre, papier, crayon, lampe électrique pour noter, sans oublier les lunettes à portée de  main, et de toutes façons,   le coup de lumière brutale qui réveille  …)

Alors, il vient un jour où, avec nos limites, pour prendre bien soin de la Vie qui est déjà là, présente, pour lui offrir une belle ouverture et qu’elle puisse couler de toute son énergie, eh bien nous choisirons la contraception. Et nous remercierons le Père d’avoir mis dans l’esprit humain des chercheurs,  tant de belle compétence pour comprendre le mécanisme intime  du fonctionnement hormonal féminin et l’avoir mise au service des femmes, des couples, des familles. Une mise en veilleuse du cycle, réversible à la demande, véritable outil de responsabilisation.

Que l’Eglise y ait vu du péché, c’était son regard à elle depuis l’encyclique Humane Vitae contemporaine de l’arrivée de la « pilule ». Aujourd’hui,  de grâce,  laissez aux hommes et aux femmes, chrétiens ou non, la liberté de  vivre leur sexualité comme ils le veulent, ou plutôt comme ils le peuvent…  Car ce  n’est pas toujours si simple à vivre, la sexualité, lieu de la relation dans toutes ses dimensions et ses fragilités.   Selon leurs rythmes, leur qualité de relation, leur capacité à développer une  vraie communication sexuelle, sans domination ni soumission, selon même des enjeux parfaitement inconscients, la sexualité pourra être  source de bonheur, d’amour, de paix et de joie,  ou bien au contraire le lieu de peurs, de souffrance, d’humiliation ou de ressentiment. Savez-vous la misère sexuelle des couples en France ? Sur le chemin parfois long et douloureux vers une sexualité épanouie,  je vous assure qu’ils n’ont pas besoin, en plus de toutes leurs difficultés, de la culpabilisation que  l’Eglise introduirait  si elle nommait « péché » la contraception.

Vous abordez aussi  cette redoutable question devant laquelle nous  sommes tous tentés de faire l’autruche: la démographie. Je lis dans votre intervention que les pratiques contraceptives entraineraient une   baisse démographique  et cela vous inquièterait.  Mais il me semble  surtout avoir entendu, par d’autres sources, que l’explosion exponentielle  de la démographie nous a fait  dépasser les 7 milliards d’êtres humains sur notre planète  terre, qui, elle, est limitée,    que plus des trois quarts vivent dans la pauvreté, un milliard souffre de la faim … et qu’il s’agit prioritairement, pour prendre soin de la Vie,  d’assurer aujourd’hui leurs besoins fondamentaux et ceux des 10 ou 15 milliards de futurs humains  parmi lesquels vivront nos propres petits et arrières petits-enfants.

L’ouverture à la Vie ne se mesure-t-elle qu’en nombre d’enfants ou d’humains sur la terre ? Ayons du moins le souci d’éviter que la vie des uns ( par leur mode de consommation) n’ait pas pour conséquence la non-vie de beaucoup d’autres.  De jeunes adultes  conscients des problèmes dramatiques du monde d’aujourd’hui, estiment mieux servir la Vie  par un engagement militant pour la justice, le respect de tous, le dialogue, l’agriculture nourricière,  la paix etc… autrement qu’en mettant au monde  de nouveaux  enfants.   Certains même refusent de concevoir un enfant pour en adopter un autre déjà là, en manque de parents et de soins. Je ne crois pas qu’ils vivent dans le péché.

Merci aux Pères du Synode d’engager ce dialogue qui nous concerne tous .

Françoise R. 73 ans

Mère de 3 enfants

Médecin retraitée  qui a écouté et accompagné beaucoup de femmes et de couples dans la maîtrise responsable de leur fécondité.

**Réponse de La Croix**

Cher lecteur,

Nous vous remercions de votre message et de ce contact pris avec la rédaction. Nous avons lu avec intérêt  votre réaction à l’encadré publié dans la Croix de lundi, sous le titre « Le cardinal Vingt-Trois s’interroge sur la communion donnée aux couples recourant à la contraception ». Le titre en question était maladroit et a été mal compris par plusieurs lecteurs. En effet, le Cardinal Vingt-Trois ne parlait pas en son nom propre. Il s’agissait de la présentation qui est faite chaque matin devant les pères synodaux, des passages de l'Instrumentum Laboris qui doivent être discutés en séance. Il nous parait donc injuste d’attribuer uniquement au Cardinal ces propos puisqu’il était  là le porte-parole. Nous avons publié un article plus complet  sur notre site internet  (voir le dossier spécial consacré au Synode) que je vous adresse en pièce jointe. Voici également le texte intégral de l’intervention du Cardinal Vingt-Trois :

**Introduzione del Presidente delegato, Card. André Vingt-Trois**

Aujourd’hui, cette Septième Congrégation Générale sera consacrée à un sujet présenté dans la troisième partie de l’Instrumentum laboris qui traite de l’ouverture à la vie et de la responsabilité éducative. Ce matin nous concentrerons notre attention et nos débats sur le chapitre 1 qui affronte plus particulièrement les défis pastoraux concernant l’ouverture à la vie. Dans ce domaine, on touche des dimensions et des aspects très intimes de l’existence, pour lesquels ressortent des différences substantielles entre une vision chrétienne de la vie et de la sexualité et un mode de vie fortement sécularisé.

C’est pourquoi la connaissance et l’accueil du Magistère sur l’ouverture à la vie (123-125) sont essentiels. En effet, nombreux sont ceux qui ont des difficultés à saisir la distinction entre les méthodes naturelles de régulation de la fertilité et la contraception. Les causes principales de cet accueil difficile (126-127) proviennent de la différence entre la conception anthropologique chrétienne et celle de la mentalité dominante. C’est ainsi que du point de vue pastoral (128), il importe de faire davantage connaître – dans un nouveau langage et en collaboration avec le monde universitaire, la cohérence de la vision anthropologique proposée par l’Église.

Tout cela n’est pas sans conséquences sur la pratique sacramentelle (129) des couples qui, souvent, n’estiment pas que l’utilisation de méthodes anticonceptionnelles soit un péché et donc tendent à ne pas en faire une matière à confession et ainsi recevoir la communion sans problèmes.

Enfin, il faut encourager une mentalité ouverte à la vie (130-131) pour contrecarrer la mentalité contraceptive et la diffusion d’un modèle anthropologique individualiste qui déterminent en certaines régions du monde une forte baisse démographique dont les conséquences sociales et humaines ne sont pas aujourd’hui assez tenues en considération. Dans ce contexte, il faut reconnaître l’utilité des planning familiaux liés aux diocèses et les associations de familles qui deviennent témoins de la beauté et de la valeur de l’ouverture à la vie.

Conscients de l’importance de ce témoignage de vie auprès de nos contemporains, écoutons maintenant l’attestation des époux Arturo et Hermelinda As Zamberline, Couple responsable de la sous-région du Brésil des Équipes Notre-Dame, qui nous viennent tout droit de ce grand pays où la statue monumentale du Christ Rédempteurrappelle à tous que son image sacrée est le symbole de sa protection et de sa bénédiction qui rayonne sur le Brésil et les Brésiliens.

Bien cordialement

Service Relations Lecteurs

**Réponse du Cardinal Vingt-Trois**

Message du 15/10/14 17:35
De : "André VINGT-TROIS" <avt@diocese-paris.net>
A : F.R.
Objet :

Madame,

On m’a transmis votre réaction aux propos que je suis censé avoir tenus cette semaine au synode. Je vous remercie d’avoir pris la peine de me communiquer vos réflexions. Je ne sais pas comment La Croix a présenté cette introduction à la séance. Mais il m’aurait semblé ridicule d’ouvrir ce temps de réflexion sur la vie sans évoquer la question des pratiques contraceptives. Je le faisais en tant que Président délégué, chargé de lancer le travail de cette séance. L’objectif était précisément d’inviter les pères du synode à exprimer leur expérience pastorale sur ce sujet. Je ne vois pas en quoi cela représentait un jugement, encore moins une accusation. J’ajoute pour votre information que le synode ne pense pas qu’aux retraites des européens et moins encore aux « petits français ». L’alerte démographique vient autant des pays du Sud que de nous, parfois même plus. Quoi qu’il en soit, les réflexions que vous m’avez transmises rejoignent bien des témoignages que j’avais reçus et je vous prie de croire que j’en tiens compte. Puis-je suggérer de ne pas juger le synode sur des instruments de travail intermédiaires et d’attendre qu’il ait achevé son parcours ? En me confiant à votre prière, je vous prie de croire, Madame, à mes sentiments dévoués. + A. VINGT-TROIS